http://www.pdfdog.com

http://www.pdf-tools.com

SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Les Films du Fleuve et **Archipel 35**

Présentent

DEUX JOURS, UNE NUIT

Un film écrit et réalisé par

Jean-Pierre et **Luc Dardenne**

1h35 – DCP – format 1.85

SORTIE LE 21 MAI 2014

Distribution

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg St Antoine – 75011 Paris

tél : 01.53.46.66.66 / diaphana@diaphana.fr

à Cannes : 2, rue des belges

Presse

MARIE-CHRISTINE DAMIENS et JULIE BEAULIEU

13 rue Yves Toudic – 75010 Paris

tél : 01.42.22.12.24

mc@mcdamiens.fr / julie@mcdamiens.fr

à Cannes

Marie-Christine Damiens/port.: 06.85.56.70.02.

Julie Beaulieu/port.: 06.77.29.26.46.

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site

www.diaphana.fr

http://www.pdfmyfiles.com

Synopsis

Sandra, aidée par son mari, n'a qu'un week-end pour aller voir ses collègues et les convaincre de renoncer à leur prime pour qu'elle puisse garder son travail.

http://www.pdf-tools.com

Fiche artistique

Sandra	Marion Cotillard
Manu	Fabrizio Rongione
Estelle	Pili Groyne
Maxime	Simon Caudry

Equipe Solwal (par ordre d'apparition) :

Juliette	Catherine Salée
Mr. Dumont	Baptiste Sornin
Willy	Alain Eloy
Mireille	Myriem Akheddiou
Nadine	Fabienne Sciascia
Timur	Timur Magomedgadzhiev
Hicham	Hicham Slaoui
Yvon	Philippe Jeusette
Jérôme	Yohan Zimmer
Anne	Christelle Cornil
Julien	Laurent Caron
Dominique	Franck Laisné
Alphonse	Serge Koto
Charly	Morgan Marinne
Robert	Gianni La Rocca
Kader	Ben Hamidou
Miguel	Carl Jadot
Jean-Marc	Olivier Gourmet
Secrétaire	Sabine Raskin

Et :

Réceptionniste Solwal	Damien Trapletti
Femme de Willy	Lara Persain
Fille Timur	Rania Mellouli
Barwoman	Christelle Delbrouck
Femme de Hicham	Hassiba Halabi
Femme de Julien	Marion Lory
Mari de Anne	Donovan Deroulez
Sœur Alphonse	Maïdy Ankaye
Mère Alphonse	Alao Kasongo

com
www.pdf-tools.com
http://www

Entretien avec Jean-Pierre et Luc Dardenne

Dans quelles circonstances est né *Deux jours, une nuit* ?
Luc Dardenne : Dans la crise économique et sociale dans laquelle l'Europe se trouve actuellement. Il y avait plusieurs années que nous réfléchissions à un film autour d'une personne sur le point d'être licenciée avec l'accord de la majorité de ses collègues de travail. *Deux jours, une nuit* est vraiment né quand nous avons imaginé ce couple : Sandra et Manu, unis dans l'adversité.

Jean-Pierre Dardenne : Ce qui nous importait était de montrer quelqu'un d'exclu car considéré comme faible, pas assez performant. Le film fait l'éloge de cette « non performante », qui retrouve force et courage grâce à la lutte menée avec son mari.

Les collègues de Sandra ont voté pour une réduction des effectifs et le licenciement de cette dernière en échange d'une prime. Vous avez eu écho de tels « faits divers » dans l'univers du travail ?
Jean-Pierre : Oui plusieurs, même si ce n'était pas exactement les mêmes. On rencontre tous les jours dans le monde du travail, en Belgique comme ailleurs, l'obsession de la performance et la mise en concurrence violente entre les salariés.

Manu incite Sandra à rencontrer ses collègues, le temps d'un week-end, pour qu'ils reconsidèrent leur vote et qu'elle puisse être réembauchée. Son rôle est primordial.
Jean-Pierre : Manu est un peu le syndicaliste, le « coach » de Sandra. Il parvient à la convaincre qu'une possibilité existe, qu'elle est capable de faire changer ses collègues d'avis.

Luc : Sandra ne devait pas apparaître comme une victime qui stigmatise et dénonce les collègues qui ont voté contre elle. Ce n'est pas le combat d'une pauvre fille contre des salauds !

Vous ne jugez aucun de vos personnages.
Luc : Les ouvriers de *Deux jours, une nuit* sont placés en situation de concurrence et de rivalité permanentes. Il n'y a pas d'un côté les bons et de l'autre les méchants. Cela ne nous intéresse en aucun cas de regarder ainsi le monde.

Jean-Pierre : Un film n'est pas un tribunal. Les collègues de Sandra ont tous de bonnes raisons de lui dire oui ou non. Une chose est sûre : la prime n'est un luxe pour aucun d'entre eux. Ils ont tous besoin de cet argent pour payer leur loyer, leurs factures… Sandra le comprend d'autant mieux qu'elle se débat elle-même dans des difficultés financières.

Avec son mari et ses enfants, Sandra vit dans une famille soudée, cela n'a pas toujours été le cas dans votre cinéma.
Luc : Sandra puise son courage dans son couple. Manu aime profondément sa femme, lutte contre sa dépression et l'aide à cesser d'avoir peur. Au début du film, Manu croit en Sandra plus qu'elle ne croit en elle-même.

Jean-Pierre : Même les enfants de Sandra et Manu s'impliquent et participent. Ils aident leurs parents à trouver les adresses des collègues…

http://www.pdf-tools.com

Ces derniers n'envisagent jamais de se mettre en grève ou de lutter contre le *deal* que leur a proposé leur patron.
Jean-Pierre : Nous avons volontairement choisi une petite entreprise où les salariés ne sont pas assez nombreux pour constituer un syndicat. Si le film avait raconté une lutte contre un ennemi désigné, il aurait été complètement différent… Reste que l'absence de réaction collective, de lutte contre le principe de ce vote révèle aussi le manque de solidarité d'aujourd'hui.

Combien de temps avez-vous travaillé sur le scénario pour parvenir à ce résultat ?
Jean-Pierre : Nous parlions de ce sujet depuis une dizaine d'années, nous avons donc eu le temps de nous préparer.

Luc : L'écriture a été assez rapide. Nous avons commencé à bâtir le script en octobre 2012 et l'avons achevé en mars 2013. Nous voulions que l'action se déroule sur une période très courte, comme le titre l'indique.

Jean-Pierre : L'urgence dictée par ce délai devait imposer son rythme au film.

Après Cécile de France dans *Le gamin au vélo*, vous mettez en scène Marion Cotillard dans *Deux jours, une nuit*.
Luc : Nous avons rencontré Marion quand nous coproduisions *De Rouille et d'os* de Jacques Audiard, en partie tourné en Belgique. Dès cette rencontre à la sortie d'un ascenseur avec son bébé dans les bras, nous avons été conquis. En rentrant sur Liège, dans la voiture, nous n'avons cessé de parler d'elle, de son visage, de son regard…

Jean-Pierre : Engager une actrice si connue était pour nous un défi supplémentaire. Marion a su trouver un nouveau corps et un nouveau visage pour le film.

Luc : Elle n'a jamais voulu montrer son travail d'actrice. Rien de ce qu'elle accomplit ne relève de la performance ou de la démonstration. Nous avons travaillé dans une confiance réciproque qui nous a permis de tout tenter.

Pour le personnage de Manu, vous retrouvez Fabrizio Rongione, présent dans plusieurs de vos films précédents.
Jean-Pierre : Oui, dans *Rosetta*, *L'enfant*, *Le silence de Lorna* et *Le gamin au vélo*. Nous avons tout de suite pensé à lui pour le rôle de Manu. C'était formidable de le retrouver.

Luc : Dans ce film-ci, son rôle est plus qu'important car le film raconte aussi l'histoire de Manu. Fabrizio a réussi à donner à cet homme la force de vie, l'enthousiasme qu'il fallait pour soutenir Sandra.

On aperçoit également votre comédien fétiche : Olivier Gourmet.
Luc : On entend beaucoup parler de son personnage durant tout le film sans jamais le voir et, en effet, à un moment, tel le sanglier des Ardennes, il apparaît !

Comment avez-vous travaillé avec tous vos acteurs ?
Jean-Pierre : Pendant un mois, nous avons fait des répétitions filmées avec eux. Et auparavant, durant deux mois, Luc et moi avons préparé le tournage dans les lieux où il se déroule, en filmant avec notre caméra vidéo.

Luc : Cette phase des répétitions est nécessaire avant de tourner pour trouver des rythmes et aussi créer le climat de confiance totale avec les acteurs pour oser les choses les plus simples.

Jean-Pierre : Nous avons tourné dans la continuité. Ce qui est important pour nous comme pour les comédiens. Le parcours de Sandra est autant physique que mental et il était essentiel pour Marion, Fabrizio et aussi les autres acteurs de l'emprunter dans la chronologie.

http://www.pot-to-ols.com

Entretien avec Marion Cotillard

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré les frères Dardenne ?

Nous nous étions croisés en Belgique, sur le tournage de « De rouille et d'os », de Jacques Audiard. Une brève rencontre, entre deux ascenseurs. J'étais très impressionnée car je les ai toujours beaucoup admirés… Quelques mois après la sortie de « De rouille et d'os », mon agent m'a appelée pour me dire que Luc et Jean-Pierre voulaient me proposer un film. Je n'en revenais pas. Pour moi, tourner avec eux revenait à accéder à l'inaccessible.

Pourquoi ?

Les diverses expériences que j'ai eues en tant qu'actrice m'ont ouvert des perspectives que je n'aurais pu imaginer. Mais les Dardenne restaient dans le domaine de l'inimaginable… Ce n'est pas dans leurs habitudes d'engager des acteurs qui ont déjà pas mal voyagé dans différentes sphères cinématographiques. Cécile de France a travaillé avec eux dans « Le gamin au vélo », mais peut-être le fait qu'elle soit belge rendait sa collaboration plus logique que la mienne. Cela a donc été une surprise qu'ils me contactent. Et un bonheur absolu.

Comment définiriez-vous leur cinéma ?

Dans chaque film, ils observent la réalité de la société, et, simultanément, inventent une nouvelle aventure de cinéma. Ils font des films d'auteur - plus auteurs que Luc et Jean-Pierre, c'est impossible ! - mais ils parviennent à échapper à toutes les catégories. Leur cinéma est absolument universel.

Quelle a été votre première réaction quand ils vous ont proposé le rôle de Sandra ?

Lors de notre premier rendez-vous, je bouillonnais ! J'ai tout fait pour bien me tenir, mais il a néanmoins fallu que je verbalise. J'étais intérieurement bouleversée qu'ils me proposent une collaboration et j'avais besoin de le leur dire.

Comment vous ont-ils présenté « Deux jours, une nuit » ?

Ils m'ont dit quelques mots sur les enjeux du film, mais j'ai vraiment découvert l'histoire de Sandra quand j'ai lu le scénario. J'ai vu quelle magnifique héroïne de la vie réelle elle était. Et quel formidable défi ce serait pour moi d'incarner cette femme qui rencontre chacun de ses collègues et tente de les faire revenir sur leur vote. Ce jeu sur les répétitions signifiait qu'il me faudrait travailler sur les nuances et les fluctuations.

Comment définiriez-vous Sandra ?

C'est une femme ordinaire, une ouvrière, qui connaît le prix des choses car elle n'a pas le choix. Elle comprend ceux qui ont préféré empocher la prime de mille euros plutôt que de voter pour son maintien dans l'entreprise. Nul ne sait ce qu'elle aurait fait à leur place et le film ne juge aucun personnage. C'est toute sa force.

Elle est aussi atteinte de dépression…

Elle va jusqu'à dire dans une scène : « *Je ne suis rien* ». Ce sentiment d'inutilité l'habite en profondeur comme il habite beaucoup de gens qui ne savent comment composer avec leur travail, ou son absence. J'avais été très marquée, quelques mois avant le tournage, par des articles et reportages sur le suicide au travail, ceux

http://www.pathe.com

qui préfèrent en finir plutôt que d'éprouver ce sentiment d'inutilité. Le film, pour moi, faisait écho à ces événements qui m'avaient interpellée.

Comment se déroule concrètement le travail avec les Dardenne ?

Nous avons répété pendant un mois. Une phase très importante. Il s'agissait de travailler sur les mises en place, sur l'énergie des personnages, sur le rythme des scènes. Un travail d'autant plus complexe et essentiel que les frères tournent en plans-séquences. Il m'a fallu aussi - ce que j'appréhendais le plus - perdre mon accent français sans pour autant adopter un accent belge forcé, ce qui aurait été trop dérangeant. Ces répétitions m'ont permis de me sentir à l'aise dans le bain belge…

Le film évite à chaque instant le misérabilisme et la démonstration.

Les frères sont les maîtres de l'épure, il ne s'agit pas d'avoir des intentions de jeu, il s'agit d'être. C'est ce vers quoi je tends: même quand mes rôles se prêtent à la performance, j'essaye toujours de faire en sorte que l'on ne voie pas le jeu, mais que l'on soit avec le personnage et ses émotions. Quand on aime travailler ainsi, on ne peut rêver mieux que de bosser avec les Dardenne.

Comment dirigent-ils les acteurs sur le plateau ?

Grâce au travail accompli durant les répétitions, Luc et Jean-Pierre, sur le tournage, se concentrent avant tout sur le jeu des comédiens. Et là, leur exigence est totale, inégalable et inégalée… Ils travaillent tellement sur les détails qu'ils peuvent refaire et refaire encore. La vérité et l'intensité de leurs films est à ce prix. Ils m'auraient demandé de tourner 250 prises pour une scène, je l'aurais fait. Jamais je n'en ai eu marre, car jamais je n'avais été dirigée de la sorte.

Vous formez un couple très crédible avec Fabrizio Rongione.

Les répétitions nous ont beaucoup servi. Sur un tel film, il est nécessaire de ne pas se rencontrer le premier jour de tournage. Les répétitions nous ont permis de nous apprivoiser mutuellement. Fabrizio est un habitué du cinéma des Dardenne, il a joué dans la plupart de leurs films précédents. Il s'insère naturellement dans leur univers car il partage la même authenticité. Travailler avec lui sous le regard des frères était une grande chance pour moi.

Le rôle de Sandra est très différent de ceux que vous avez interprétés récemment aux Etats-Unis.

J'ai toujours rêvé de cette alternance, de cette variété. Je me sens extrêmement chanceuse de pouvoir ainsi changer d'univers. J'ai assouvi mon fantasme originel de jeune actrice : arpenter des territoires et des genres différents, avec de grands cinéastes.

« Deux jours, une nuit » restera-t-il un film à part dans votre carrière ?

Oui, c'est certain. J'ai déjà connu des expériences magnifiques, mais celle-ci a été la plus profonde et la plus idyllique de toutes. Jamais, je ne m'étais sentie ainsi accompagnée par un réalisateur, par deux réalisateurs. Avec Luc et Jean-Pierre, nous avons été complices du premier au dernier jour. Et à l'heure de l'ultime plan, j'ai été profondément triste de savoir que l'histoire, en tout cas cette partie, s'achevait.

http://www.pdf-to-ocr.com

Vous aimeriez donc retourner avec les frères ?

Quand ils veulent ! Ils n'ont même pas besoin de me soumettre le scénario, ce sera oui tout de suite. Dans l'avenir, je veux bien être leur nouveau Jérémie Renier ou leur nouveau Olivier Gourmet.

Vous retrouvez le festival de Cannes et la compétition, un an après « The immigrant », de James Gray.

Et deux ans après « De rouille et d'os », de Jacques Audiard. Monter les marches avec Luc et Jean-Pierre, qui ont fait vivre leur cinéma à Cannes, c'est magique, pas moins… Ils m'ont embarquée dans une telle aventure cinématographique et humaine que rien ne peut me rendre plus heureuse que de me retrouver à leurs côtés au Festival.

com
www.pdf-tools.
http://

Fiche technique

Scénario et mise en scène	Jean-Pierre et Luc Dardenne
Première assistante réalisateurs	Caroline Tambour
Directeur de la photographie	Alain Marcoen (s.b.c)
Cadreur	Benoit Dervaux
Premier assistant opérateur	Amaury Duquenne
Chef monteuse	Marie-Hélène Dozo
Ingénieur du son	Jean-Pierre Duret
Chef monteur son	Benoit De Clerck
Mixeur	Thomas Gauder
Chef décorateur	Igor Gabriel
Chef costumière	Maïra Ramedhan-Levi
Chef maquilleuse	Natali Tabareau-Vieuille
Régisseur Général	Philippe Toussaint
Directeur de production	Philippe Groff
Photographe de plateau	Christine Plenus
Producteurs	Jean-Pierre et Luc Dardenne
	Denis Freyd
Productrice exécutive	Delphine Tomson
Coproducteurs	Valerio De Paolis
	Peter Bouckaert
Productrice associée	Arlette Zylberberg

Une coproduction Les Films du Fleuve, Archipel 35, Bim Distribuzione, Eyeworks, France 2 Cinéma, RTBF (Télévision belge), Belgacom.

produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de VOO, du Fonds Audiovisuel de Flandre, de EURIMAGES, avec la participation de CANAL+, de CINÉ+, de FRANCE TELEVISIONS, de la Wallonie, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge, de Casa Kafka Pictures, de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius et de Cinéfinance Tax Shelter, de Eyeworks, en association avec Wild Bunch, Diaphana, Cinéart avec le soutien du Programme MEDIA de l'Union Européenne.
Ventes internationales Wild Bunch.

http://www.pdf-tools.com

Marion Cotillard

Filmographie (sélection) :

Macbeth de Justin Kurzel
Deux jours, une nuit de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Anchorman 2 : the legend continues de Adam McKay
Blood Ties de Guillaume Canet
The Immigrant de James Gray
The Dark Knight Rises de Christopher Nolan
De Rouille et d'os de Jacques Audiard
Contagion de Steven Soderbergh
Midnight in Paris de Woody Allen
Inception de Christopher Nolan
Les Petits Mouchoirs de Guillaume Canet
Nine de Rob Marshall
Public Enemies de Michael Mann
La Môme de Olivier Dahan
A Good Year de Ridley Scott
Toi et Moi de Julie Lopes Curval
Mary de Abel Ferrara
Ma vie en l'air de Rémi Bezancon
Sauf le respect que je vous dois de Fabienne Godet
Un long dimanche de fiançailles de Jean-Pierre Jeunet
Big Fish de Tim Burton
Jeux d'enfants de Yann Samuell
Taxi III de Gérard Krawczyk
Taxi II de Gérard Krawczyk
Taxi I de Gérard Pires
La belle verte de Coline Serreau
Comment je me suis disputé… de Arnaud Desplechin

com
http://www.pdf-tools.com

Fabrizio Rongione

Filmographie (sélection) :

La Sapience de Eugène Green
Deux jours, une nuit de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Une chanson pour ma mère de Joël Franka
Diaz de Danile Vicari
Le gamin au vélo de Jean-Pierre et Luc Dardenne
L'œil de l'astronome de Stan Neumann
La prima linea de Renato De Maria
Le silence de Lorna de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Ça rend heureux de Joachim Lafosse
L'enfant de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Le dernier gang de Ariel Zeitoun
Pas de problème de Giancarlo Bocchi
Ne fais pas ça de Luc Bondy
Le troisième œil de Christophe Fraipont
Les mots de mon père de Francesca Comencini
Rosetta de Jean-Pierre et Luc Dardenne

http://www.pdf-tools.com

Jean-Pierre et Luc Dardenne

Jean-Pierre Dardenne est né à Engis (Belgique) en avril 1951.
Luc Dardenne est né à Awirs (Belgique) en mars 1954.

Ils ont réalisé de nombreux documentaires.
En 1975, Jean-Pierre et Luc Dardenne fondent la maison de production Dérives qui a produit à ce jour une plus de quatre-vingt documentaires dont les leurs.
En 1994, ils fondent la maison de production Les Films du Fleuve.

Filmographie (sélection:)

1987 Falsch
avec Bruno Cremer

1992 Je pense à vous
avec Fabienne Babe, Robin Renucci

1996 La promesse
avec Jérémie Renier, Olivier Gourmet, Assita Ouédraogo

1999 Rosetta
avec Emilie Dequenne, Fabrizio Rongione,
Anne Yernaux, Olivier Gourmet
Palme d'or
Prix d'interprétation féminine pour Emilie Dequenne
Festival de Cannes 1999

2002 Le fils
avec Olivier Gourmet, Morgan Marinne, Isabella Soupart
Prix d'interprétation masculine pour Olivier Gourmet
Festival de Cannes 2002

2005 L'enfant
avec Jérémie Renier, Déborah François, Jérémie Segard
Palme d'or – Festival de Cannes 2005

2008 Le silence de Lorna
avec Arta Dobroshi, Jérémie Renier, Fabrizio Rongione
Prix du scénario – Festival de Cannes 2008
Prix Lux – Parlement européen 2008

2011 Le gamin au vélo
avec Cécile de France, Thomas Doret, Jérémie Renier
Grand Prix – Festival de Cannes 2011

com
www.dlf-tools.
http://www